

C@P₉₄

SEMAINE SAINTE 2020

catholiques-val-de-marne.cef.fr

DÉCONFINONS C@P 94

En cette Semaine sainte confinée si particulière, nous sommes invités à faire preuve d'intériorité mais aussi de créativité. De nombreuses propositions connectées existent pour nous permettre de vivre cette Semaine sainte et ses offices. Elles sont relayées sur le site du diocèse : www.catholiques-val-de-marne.cef.fr

L'objectif de ce numéro est d'abord de nous permettre d'imprimer les méditations qui sont proposées pour nous accompagner chaque jour de la Semaine sainte et de les partager à des personnes isolées ou peu connectées de notre voisinage proche.

Nous pouvons aussi transférer ce numéro à notre réseau de contacts.

L'ÉDITO

La Passion ne nous est plus extérieure

Chers amis,

Chaque année vous êtes très nombreux à participer à la bénédiction et à la procession des Rameaux pour suivre Jésus qui entre à Jérusalem, qui se dirige par amour vers la Croix, où il va donner sa vie pour tous les hommes.

Dans le contexte de la diffusion du virus Covid-19, la proclamation du récit de la Passion va retentir à nos oreilles et dans nos cœurs avec une force plus grande. Ce récit ne peut plus nous être extérieur, ce sont aujourd'hui les malades, et parmi eux des êtres chers qui souffrent, qui vivent la Passion de Jésus-Christ. Certains vivent le grand Passage, celui de la mort à la vie. Nous pouvons aussi voir dans les soignants, ceux qui se dépensent sans calcul auprès des malades, un appel à nous donner nous aussi, à la suite de Jésus, qui n'a pas triché avec notre humanité.

Comme baptisés, lors de la célébration de notre baptême, nous avons été unis à la mort et à la résurrection de Jésus. Notre baptême n'est pas un événement du passé, aujourd'hui nous sommes des baptisés, même si pour différentes raisons nous nous sommes éloignés de l'Église ou de la pratique religieuse du dimanche.

Les événements peuvent raviver en nous les sources vives de notre baptême : en voyant en Jésus celui qui par sa mort a été plus fort que la haine et la violence, en contemplant dans tous ceux qui se mettent au service des malades, prennent soin des personnes fragiles, ou handicapées, la gratuité de l'Amour à l'œuvre plus forte que la peur, le repli sur soi.

Aujourd'hui, au sein de cette épreuve, nous voyons se déployer autour de nous des gestes de solidarité, de partage.

Tout acte d'amour ennoblit l'homme, lui fait découvrir sa vocation profonde d'éternité et sa vocation de baptisé.

Nous ne sommes pas saisis par la peur mais par la lumière de Pâques. Nous sommes conduits à être des témoins de Jésus Ressuscité par notre présence auprès de tous ceux qui souffrent et en accompagnant les enfants et les jeunes dans leur recherche de foi. Nous pensons aux catéchumènes qui seront baptisés à la Vigile de Pentecôte et aux jeunes qui seront confirmés, feront leur profession de foi ou leur première communion en ce temps pascal.

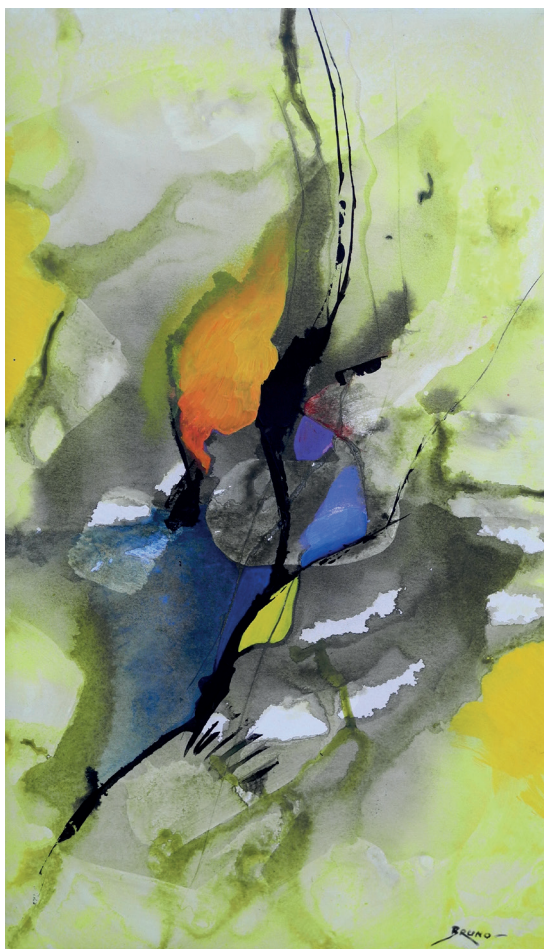
La vie chrétienne, la participation au mystère pascal, les sacrements de Pâques nous donneront d'en faire l'expérience.

Vivez la Pâque dans l'Espérance !

Mgr Michel Santier, votre évêque



SAUVE-TOI TOI-MÊME !



Bruno Le Sourd – "Sauve-toi"

Oui parfois, nous vient cette envie folle de nous sauver, de partir et de quitter ce cauchemar éveillé. Certains ont même cru qu'il suffisait de prendre simplement sa voiture pour se sauver. Mais aujourd'hui, personne n'échappe plus à ces vagues successives qui balayaient nos certitudes d'hier. Se sauver. Mais de quoi ?

Pour les passants de l'Évangile, ceux qui sont là par hasard, qui ricanent avec des "y-a qu'à" et des hochements de tête, "se sauver" c'est attendre l'inédit, le sensationnel pour sortir du quotidien.
"Tu te sauves, tu nous surprends :
alors nous te ferons roi !"

Pour les grands prêtres et les responsables de tous ordres, ceux qui se sentent menacés dans leur crédibilité et leur pouvoir, "se sauver" c'est sauvegarder le système en place et, avec eux, sauver la nation.
"Tu te sauves, tu nous mets devant nos erreurs :
alors nous croirons en toi !"

Pour les deux condamnés crucifiés avec lui, ceux qui savent que leurs projets s'arrêtent ici, "se sauver" c'est une lueur, inimaginable, fragile comme une mèche qui fume encore ; mais il faut un sacré courage pour l'entrevoir dans cette nuit qui tombe.
"Tu te sauves, tu le fais aussi pour nous :
alors tu nous sauves avec toi !"

Et Jésus n'a rien répondu. Ou plutôt si ! Mais il a crié si fort, par ses mains, ses pieds et tout son corps en croix, qu'ils étaient les seuls à pouvoir imaginer l'impensable : cet homme, agonisant comme eux, était le seul encore capable de les sauver ! Parce qu'il y avait ce lien extrême dans la souffrance qui maintenant les reliait tous entre eux.

C'est peut-être pour cela que Jésus ne s'est pas sauvé tout seul, parce qu'il voulait nous sauver tous, en endurant tout. Personne ne peut se sauver tout seul, pas même le Fils de Dieu – surtout pas lui ! – car Dieu n'est qu'amour.

Jacques Béchet, diacre

LA SEMAINE SAINTE À TRAVERS LES ANIMAUX : L'ÂNE

Au début de la Semaine sainte, l'Évangile raconte que Jésus est arrivé à Jérusalem et que la foule était heureuse de l'accueillir comme un roi. Quand on lit le récit de cette « entrée triomphale » on découvre Jésus assis sur un âne, s'avançant au milieu de la foule qui avait placé au sol des vêtements pour servir de tapis royal et qui lui faisait une sorte de haie d'honneur avec des branches coupées en toute hâte aux arbres (ce que nous appelons les « rameaux »).

Je ne sais pas ce que représente pour vous un âne... On en voit finalement assez peu, et dans notre culture traiter quelqu'un d'âne ce n'est pas très flatteur. On préfère les chevaux qui sont plus majestueux. Dans la Bible, au contraire on se méfie des chevaux, car on se souvient que les Égyptiens qui poursuivaient les Hébreux quittant l'Égypte disposaient de chars tirés par... des chevaux. Et tous les envahisseurs babyloniens puis romains eurent de nombreux chevaux pour mener la guerre. Le cheval est donc devenu le symbole de l'orgueil tandis que **l'âne est un compagnon familial** qui porte les fardeaux sur les chemins. On représente souvent la Sainte Famille (Joseph, Marie et l'Enfant Jésus) fuyant en Égypte avec Marie assise sur un âne fidèle et endurant.



par le père Stéphane Aulard

DÉBUT DE SEMAINE SAINTE PAR JACQUES BÉCHET, DIACRE (JN 12-13)

Bruno Le Sourd - « La Cène » (partie 1)



UN REPAS OÙ L'ON SE RETROUVE

Cette Semaine sainte, qui commence, est au rythme d'un long repas : temps de rencontre et de partage ou temps de solitude ; temps de confidences ou de déchirures ; temps de projets ou de souvenirs. Mais c'est là où chacun va devoir prendre position. Elle est étrangement à l'image de cet espace irréel du confinement, attente obligée d'une issue espérée et redoutée à la fois. Attente seulement ? Ou déjà, révélation de ce qui nous habite, au plus profond ? Car enfin, dans une semaine, les disciples ne seront, à jamais, plus les mêmes !

Deux figures qui s'opposent et s'éclairent sont pour nous comme des repères : Marie et Judas.

MARIE

Il y a juste ce qu'il faut dans ce récit pour, d'un premier regard, ne voir là qu'une expression d'un débordement d'affectivité et d'angoisse intuitive vis-à-vis du sort de Jésus. Il nous faut dépasser les stéréotypes et voir la qualité exceptionnelle de cette femme, entière : son initiative déplacée, l'usage de ses ressources économiques, sa liberté face au "qu'en-dira-t-on", son absence de honte palpable ni de son corps, ni de ses actions, ... bien des qualités pour notre aujourd'hui. Puisse notre "maison commune" être remplie du parfum de tous ceux qui lui ressemblent !

JUDAS

Un homme partagé qui par bien des côtés est peut-être à l'image de ce que nous étions "avant" : emprisonné par ses certitudes qui lui servent d'alibis, hermétique au geste

et au moment gratuits, aveuglé par l'argent et le donnant-donnant, convaincu d'avoir seul la solution. Un homme qui a dû penser perdre son temps à écouter Jésus parler et croire qu'il aurait dû plutôt l'écouter, lui, pour faire œuvre plus utile.

Pourtant, cette femme et cet homme, Jésus les a aimés, tels qu'ils étaient, avec ce qu'ils étaient. Il les a rencontrés, choisis. Il a partagé leur vie au quotidien. Reste cette question, immense : pourquoi respecte-t-il à ce point notre liberté ? au risque de nous laisser quitter le repas qu'il nous a préparé.

UN REPAS OÙ L'ON SE SÉPARE

Semaine sainte au rythme d'un long repas. Le dernier repas pris ensemble a le goût des herbes amères et des ultimes questions, toutes celles qu'on n'avait pas su ou voulu poser avant. Trois ans de compagnonnage où ils ont appris à se connaître, à Le suivre sans jamais Le saisir. Mais ce soir, comme un enfant qui veut comprendre, ils butent sur cette question : « Où vas-tu ? ».

C'est la même question qui nous atteint aujourd'hui. « Où vas-tu ? ».

Judas sort dans la nuit.

Les autres ne lui posent pas la question ; ils croient savoir où il va. Seul Jésus l'a compris. Judas lui-même croit le savoir aussi mais il répondrait à côté : car il ne sait pas encore qu'en le trahissant par un baiser il va condamner à mort un innocent. Tout, d'un seul coup, va s'enclencher : il est ce minuscule grain de sable qui va faire basculer l'humanité. Mais Judas ne le sait pas et il s'enfonce dans sa nuit.

Simon-Pierre a l'enthousiasme de ceux qui n'imaginent pas le pire. « Je donnerai (un futur et non un conditionnel) ma vie pour toi ! ». Demain aura l'éclat d'un nouveau jour ! Lui non plus ne sait pas qu'il va le trahir cette nuit-là.

Suis-je plus malin que Judas ou Simon-Pierre pour savoir, confiné au fond de ma chambre, où je vais demain ? Ce que nous n'avons pas pu imaginer est entré soudain dans nos vies.

Alors peut-être faut-il maintenant se décider : entre Judas qui s'enferme dans sa nuit et Pierre qui s'invente en héros, il reste une troisième voie. Celle de Lui poser pour de bon la question « Où vas-tu ? » et de chercher quoiqu'il en coûte à entendre sa réponse.



Bruno Le Sourd - « La Cène » (partie 2)

JEUDI SAINT (JN 13, 1-15)

Le récit du lavement des pieds (Jn 13,1-15) correspond à la 2^e partie de l'Évangile de Jean. C'est le geste de service et d'humilité de Jésus mais aussi le signe qui préfigure le récit de la Passion, amenant tout disciple à participer au mystère pascal.

«Jésus ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout»

Jésus aime ses disciples, compagnons de route en humanité. Ils ont cherché à travers doutes, manques de foi ou questions à mieux le connaître. Et nous, quel regard d'amour portons-nous sur nos frères ?

«Le diable a déjà mis dans le cœur de Judas... l'intention de le livrer»

L'amour, source de toute vie est présent mais le mal agit dans le monde. Un combat se livre entre les ténèbres et la lumière. En cette période d'incertitudes, nous pouvons nous replier, nous isoler, ne plus regarder ce qui est porteur de vie et d'espérance.

«Jésus prend un linge qu'il se noue à la ceinture»

Le Christ pour exprimer son amour jusqu'au bout se fait serviteur, serviteur d'amour totalement offert à notre regard. Il noue le tablier pour être au service de chacun. Actuellement, nous sommes témoins de la solidarité et du prendre soin permettant de garder la dignité humaine.

«Jésus verse de l'eau... il se mit à laver les pieds... à les essuyer»

Dans les moindres gestes, le Christ est là. Il s'abaisse à nos pieds, s'agenouille, se fait petit et humble pour se mettre à hauteur de nos fragilités. Il vient nous rejoindre au cœur de nos vies, au cœur de nos souffrances.

«Alors Seigneur, pas seulement les pieds, mais aussi, les mains et la tête !»

Pierre n'accepte pas que son Seigneur s'abaisse vers lui. Dans nos vies remplies de matériel et de consommation,



À LA MAISON...

Si nous sommes plusieurs, nous pourrions prévoir un coin de recueillement avec une bougie allumée, lire le texte de l'Évangile de Saint Jean et nous laver les pieds les uns aux autres en nous disant « Ce que j'aime en toi c'est... »

nous sommes tentés d'en vouloir toujours plus, toujours trop. Le geste du Christ est l'expression d'un don total d'amour. Un amour à donner et recevoir pour l'accueillir dans la foi.

«Vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres»

Le Christ nous a donné l'exemple pour qu'à notre tour nous ayons le même geste d'amour pour nos frères et sœurs. Se faire serviteur et servante du Seigneur à l'exemple de Marie. Se faire humble tout en s'ajustant à la volonté de Dieu. Accueillir le don de la charité pour mieux le redonner. A l'approche des fêtes de Pâques, que la lumière du Christ ouvre nos chemins de vie pour être à l'écoute du monde, de nos familles et de tous ceux qui sont fragiles.

Josiane Avril,
responsable du Service diocésain de la catéchèse

LA SEMAINE SAINTE À TRAVERS LES ANIMAUX : L'AGNEAU

Quelques jours après son entrée triomphale à Jérusalem, pour nous le Jeudi saint, Jésus demande à ses disciples d'aller chercher une salle qui puisse les accueillir pour célébrer ensemble la fête de la Pâque juive. Cette fête ne se passe ni au Temple de Jérusalem ni dans une synagogue mais toujours dans une maison. Habituellement, le père rassemble toute sa famille et le soir préside le repas pascal au cours duquel s'établit un dialogue avec son fils cadet : ce dernier lui demande ce que l'on célèbre ce soir et le père lui répond : la libération d'Égypte du peuple d'Israël qui était soumis en esclavage et que Moïse a conduit vers la Terre promise (Israël). Au cours de cette nuit qui précéda le départ du peuple, les familles mangèrent en toute hâte des pains sans levain et un agneau pris dans le troupeau comme la plus belle bête offerte à Dieu et que toute la famille se partage au cours du repas : c'est **l'agneau pascal**.

Lorsque Jésus se met à table le Jeudi saint, il va présider comme un père de famille entouré de ses disciples le repas pascal juif. Au cours du repas, en bénissant le pain et la coupe de vin comme cela est l'usage, **Jésus va faire découvrir à ses disciples qu'il est le véritable agneau pascal donnant sa vie non seulement pour son peuple mais pour l'humanité entière.**

Ainsi, en partageant le repas pascal avec Jésus – notre messe- et en communiant ensemble, nous nous nourrissons de la vie de **Jésus qui est le véritable Agneau de Dieu.**



VENDREDI SAINT (JN, 18,1-19,42)



Jésus tombe pour la seconde fois, Ho Chi Minh City, Vietnam

Chaque année, aux Rameaux, nous méditons un récit de la Passion selon Matthieu, Marc ou Luc. En revanche, le Vendredi-Saint, c'est toujours la Passion selon Saint Jean qui est proposée à notre méditation. Dans sa sagesse, notre Église veut nous faire entendre ce récit comme celui de la « glorification » de l'Envoyé du Père, le moment où il va jusqu'au bout de la révélation du Père et de son amour...

Jésus a beaucoup préparé ses disciples à ce « retour vers le Père ». Il n'a pas caché que nous serions dans la tristesse, même si cette tristesse se changera en joie. Il va jusqu'au bout de sa condition humaine, jusqu'au bout de son combat pour la vérité, et ce combat passe par le mystère pascal : « le serviteur n'est pas au-dessus du Maître. » (Jn 13,16) Notre maître est Celui qui se dessaisit de sa vie pour ses brebis. Saint Jean ne mentionne pas à ce moment-là l'angoisse de Jésus : face à ceux qui viennent l'arrêter, Jésus s'avance, il pose les questions, les autres reculent ; Il sait où il va et il ne veut perdre « aucun de ceux que le Père lui a donnés » ; Il ne veut pas les perdre et Il remet entre leurs mains sa propre parole : « Ce que je leur ai dit, demande-le à ceux qui m'ont entendu. Eux savent ce que j'ai dit. » (18,21) Cette phrase de Jésus se situe dans l'Évangile de Jean au cœur

du reniement de Pierre : comment ne pas y voir un signe très fort de la confiance que le Seigneur fait à son Église, malgré nos limites, nos peurs, nos trahisons ? Il est bon de s'arrêter aussi aux trois paroles de Jésus sur la croix, chez Saint Jean :

C'est au pied de la croix que commence l'Église : Jésus s'en va, et de son départ naît une communauté nouvelle : **« Femme, voici ton fils. Voici ta mère. »** Nous n'existons comme Église que parce que nous nous recevons de l'amour même du Fils qui a donné sa vie pour nous : cela devrait nous aider à nous accueillir comme frères !

« J'ai soif. » : cette parole de Jésus nous rappelle sa demande à la femme de Samarie : « Donne-moi à boire » : le Maître de la vie se présente comme celui qui attend quelque chose de nous : laissons résonner en nous cette demande ; oui, Dieu est en attente !

« Tout est accompli. » Au pied de la croix, nous sommes délivrés des fausses images de Dieu que nous risquons toujours de trainer avec nous, le Dieu de nos rêves qui nous dispenserait de faire la route nous-mêmes.

Jésus est victime de l'aveuglement des hommes, il traverse la mort en en faisant un chemin de vie, parce qu'il en fait un passage vers le Père.

Oui, tout est accompli.

Père Jean-Pierre Gay

À LA MAISON...

Le soir, on peut prendre simplement un repas sobre (un bol de riz, une tranche de pain...)

Seul ou à plusieurs, on peut chanter « Ô Croix dressée sur le monde », puis pendant quelques instants, faire silence pour entrer dans le mystère du Christ qui se donne librement par amour pour nous.

Enfin, on lit l'Évangile de la Passion selon Saint Jean.

LA SEMAINE SAINTE À TRAVERS LES ANIMAUX : LE COQ

Après avoir pris le repas pascal avec ses disciples, Jésus se retire dans le jardin des Oliviers avec Pierre, Jacques et Jean. Puis il est arrêté par des soldats aidés de Judas qui l'a trahi. Tout va alors très vite : le procès de Jésus commence tout de suite et Pierre dans la cour de la maison du Grand-Prêtre est reconnu comme un proche de Jésus par des gens qui se trouvent là et **par trois fois il déclare ne pas connaître Jésus. C'est son reniement.**

Dans le jardin des Oliviers Jésus avait pourtant prévenu Pierre : « Amen, je te le dis, cette nuit même avant que le coq chante, tu m'auras renié trois fois... » (Matthieu 26,35) C'est bien ce qui est arrivé (Matthieu 26,69-75). **Lorsque Pierre se rend compte qu'il a abandonné Jésus, cela suscite en lui des pleurs et de la honte.**

Sans doute le coq au sommet du clocher de nos églises nous représente-t-il un peu : les êtres humains sont fragiles et peuvent oublier le Seigneur... mais ils peuvent aussi se convertir et devenir ses meilleurs amis, des apôtres audacieux qui n'ont plus peur de rien et veulent répandre dans le monde entier le « virus » de la Bonne Nouvelle !

Du coq de la croix on passe au coq du clocher !



SI LE GRAIN DE BLÉ TOMBÉ EN TERRE NE MEURT...

Si le grain de blé tombé en terre ne meurt, il reste seul ... C'est une bien curieuse façon d'entrer dans le Samedi saint et pourtant, tout y est. Jésus, quand il parle du grain, il parle de manière imagée, mais très concrète, du chemin sur lequel il nous invite au lendemain de sa crucifixion. Le Samedi saint est en effet un exemple qui nous est donné pour vivre nos relations. Nos relations habitées par le bruit de nos disputes, de nos guerres sans pardon, de nos injustices...

Le Samedi saint est un modèle de relation car il nous donne une clé essentielle pour faire la route ensemble : le silence. Ce silence qui rend possible la relation avec Dieu, les autres et soi. Le silence qui espère l'autre, qui prend le risque de croire en lui, d'attendre, de laisser place à sa réponse dans un acte de foi.

Aujourd'hui l'occasion nous est donnée de poser ou non cet acte de foi qui donnera sens à ces semaines de confinement, à ce jeûne des sacrements, de la prière avec la communauté rassemblée... à ce soir de la foi. En effet, dans le silence du Samedi saint, Dieu prend le risque de croire en chacun de nous, d'espérer de tous, de chacun, la réponse de la foi qui rend possible la réalité de Pâques. Il va ressusciter, c'est un fait ! Mais sans la libre réponse de foi de chacun, cette Résurrection ne deviendra pas une réalité qui fait vivre, qui stimule et qui pousse à la joie d'être sauvés. Sans cette foi, la Résurrection ne deviendra pas la réalité qui nous fera tenir dans la tempête que le Maître se prépare à apaiser...

Mais pour être réaliste, si chacun regarde au fond de lui-même, nous savons certes que nous avons un acte de foi à poser, une espérance à manifester, mais nous savons aussi que nous avons peur. C'est légitime, et ce n'est pas nouveau. Les apôtres il y a 2000 ans étaient confinés eux-aussi le Samedi saint, suite à un autre type de Covid-19 : la peur ; la peur d'être arrêtés à leur tour et tués. Peut-être qu'en ce jour de silence nous pouvons méditer avec la finale de l'Évangile selon Saint Marc. Cette conclusion en effet, loin de chercher un *happy ending* forcé, présente Jésus qui envoie en mission un groupe de personnes imparfaites, apeurées, bourrées de défauts, confinées... mais en qui il place son espérance. Jésus espère en eux, il espère en chacun de nous, il leur fait confiance, il nous fait confiance. Et pour le manifester, il se tait, il disparaît des regards. Car mieux que quiconque,



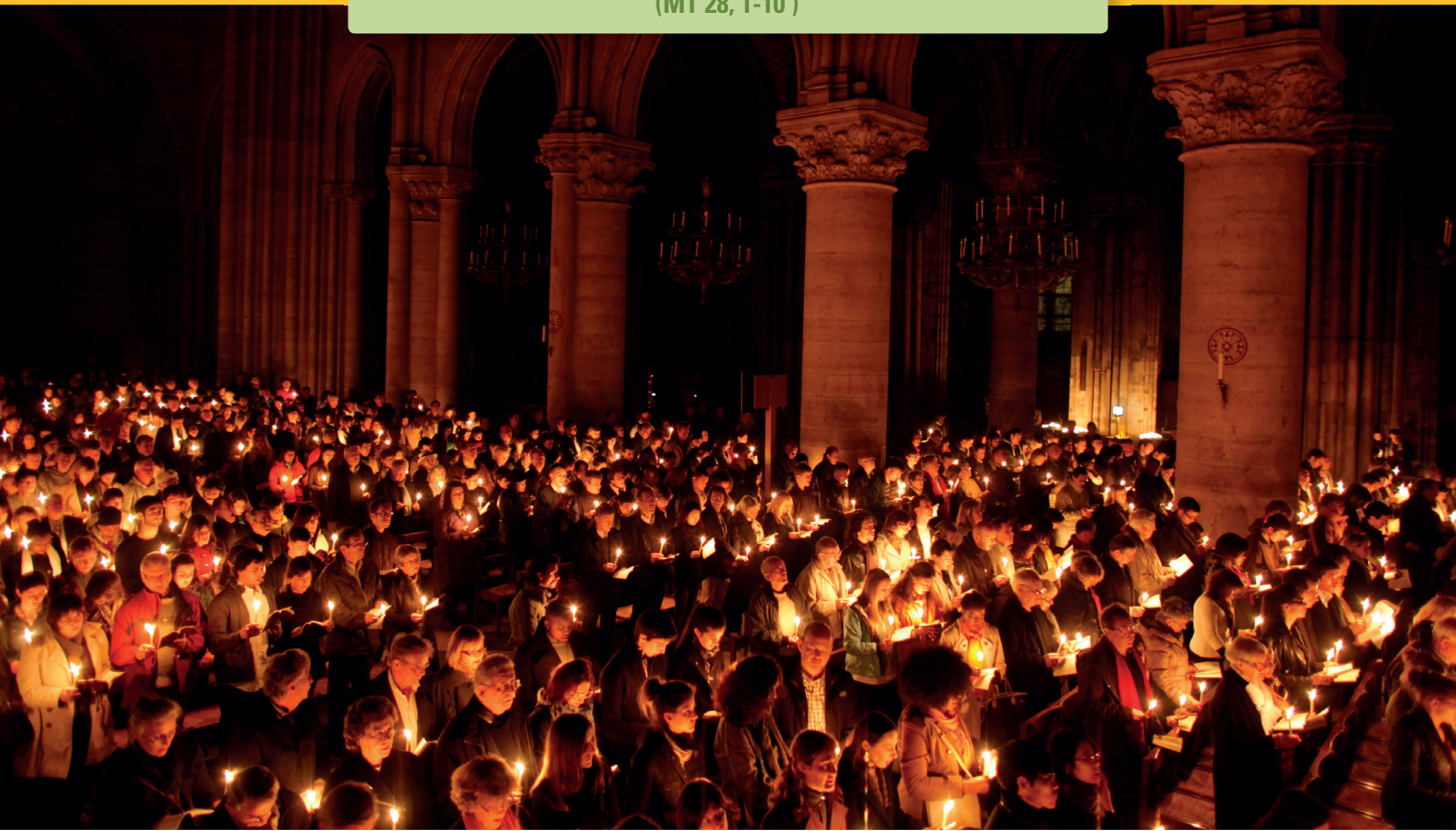
il sait que sans le silence, il n'y a pas d'espace pour l'autre.

Pour conclure, ce temps de confinement, ce temps du Samedi saint sont une occasion pour nous de (re)découvrir dans le silence un autre visage de Dieu. Ce Silence est un temps. Le temps pour se convertir mais aussi pour laisser à l'autre le temps de vivre sa propre conversion qui n'est pas plus rapide que la nôtre. Le temps de laisser pousser la graine tombée en terre, le temps du silence dans lequel Dieu agit secrètement et mystérieusement dans le cœur de chacun. Le temps de laisser Dieu libre de faire advenir quand Il veut son jour. Le temps de la relation, qui dans le silence est fécond. *Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit.* (Jn 12, 24)

Bonne montée vers Pâques,

Ange Ngamo,
séminariste

VEILLÉE PASCALE (MT 28, 1-10)



Si les femmes viennent « regarder » le tombeau de Jésus, Matthieu attire notre regard ailleurs. L'ange du Seigneur l'affirme : « Il n'est pas ici, car il est ressuscité comme il l'avait dit. » (v. 6) Les femmes sont invitées à « voir » que le tombeau est bien vide mais il ne s'agit pas de s'attarder. Déjà Jésus-Christ Ressuscité, Lui, est en route, les précédant en Galilée.

Les femmes se nomment Marie... La présence de l'ange... Le texte oriente notre regard vers Marie, mère de Jésus. Le récit de l'enfance de Jésus chez Luc complète celui de Matthieu. Or à l'Annonciation, Marie est « bouleversée » par les paroles de l'ange. Il la rassure aussitôt : « Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. » (Lc 1,30) Et l'ange prend le temps d'expliquer à Marie ce qu'il adviendra et comment, « Car rien n'est impossible à Dieu » (v. 37). Alors Marie, forte de ces paroles, prononce, en toute liberté : « Voici la servante du Seigneur. » (v. 38)

Le mot « crainte » est utilisé quatre fois en dix versets chez Matthieu. Les gardes sont dans la crainte (v. 4). L'ange dit aux femmes : « Vous, soyez sans crainte ! » (v. 5) Elles sont joyeuses mais aussi dans la crainte (v. 8). Comme l'ange avait salué Marie (Lc 1,28), Jésus-Christ Ressuscité salue les deux femmes et prend soin de les rassurer : « Soyez sans crainte » (Mt 28,10).

Et nous ? Sommes-nous bouleversés au plus profond de notre être par la Passion et la Résurrection de notre Seigneur ? N'est-ce pas dans notre condition humaine d'être bouleversés, d'être dans la crainte ?

L'accepter, c'est nous ouvrir au « Soyez sans crainte » de Jésus-Christ. C'est recevoir notre assurance, notre force de Lui. Alors, comme Marie mère de Jésus, nous pouvons dire « Voici la servante du Seigneur », et comme Marie Madeleine et l'autre Marie porter la Bonne Nouvelle : le Christ est vivant !

Catherine Boutet, laïque en mission ecclésiale, doyenné de Vincennes